

EN HAUT DE LA PILE

Épidémie Comment mourir de vieillesse à 30 ans

LA MALADIE

Libero Bigiaretti, traduit de l'italien par Jean-Pierre Pisetta
Allia, 80 pages, 6,50 euros

Ce matin-là, au réveil, Gino Rovelli sent que quelque chose ne va pas. Bras et jambes mous, dos douloureux. Face au miroir, il voit que ce qui lui manque, ce n'est pas son nez, comme dans la nouvelle de Gogol, mais quelque chose de plus important, peut-être, sa jeunesse. « *On dirait... un vieux* », lui dit sa femme Luisa. La sommité médicale qu'il consulte refuse d'abord de croire qu'il n'a que 31 ans et a le plus grand mal à admettre qu'il ne s'agit pas d'un homme âgé qui veut lui faire une blague avec les papiers de son fils. « *Vos tissus ont quinze ans de plus que vous.* » Tout cela tombe mal : Rovelli était pressenti pour remplacer son directeur, qui, à 50 ans, passait pour fini. Toute cette habileté, tout ce talent anéantis par ce que Luisa nomme avec dureté sa « *vieillesse galopante* ». « *Tu n'as jamais été jeune* », insiste-t-elle. Pendant que la maladie progresse, inéluctable, Gino va se confronter à la vanité de ses ambitions. Libero Bigiaretti donne avec *la Maladie* une fiction féroce, d'une cruelle actualité, mettant le doigt sur un mal dont toute une société est atteinte. ● A. N.